

Par Pedro Morais

# Benjamin Blaquart : Dénaturer les genres

Reconstruction faciale, jambe en résine, cœur électronique : Benjamin Blaquart explore les matériaux de prothèse d'un corps cyborg, biotechnologique et post-genre, nourri de boissons nutritionnelles, yoga et hormones de croissance. Son travail animiste explore le potentiel psychique des effets spéciaux pour hybrider l'humain et la machine, le réel et le virtuel. L'artiste, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, expose hors les murs avec le centre d'art Parc Saint Léger de Pougues-les-Eaux.



Benjamin Blaquart,  
*La Chose*, 2011,  
résine acrylique, fibre  
de verre, peinture  
polyuréthane.

**BENJAMIN  
BLAQUART  
N'ADOPTÉ  
CERTES PAS UNE  
POSTURE DE  
SURPLOMB ET DE  
CONDAMNATION  
D'UNE RÉALITÉ  
HYBRIDE, MAIS  
L'ENSEMBLE DE SA  
DÉMARCHE EST  
UNE INVITATION  
À TRANSFORMER  
LES PRÉSUPPOSÉS  
SUR L'IDENTITÉ,  
LA TECHNOLOGIE,  
LE VIVANT ET  
L'INANIMÉ**

Très attendue, la Biennale de Berlin ouvrira le 4 juin dans des lieux inhabituels, allant d'une école de management au bateau-mouche ultra-touristique de la Spree. Pas étonnant, sachant que le commissariat est assuré par le collectif new-yorkais DIS, connu pour son emploi ambigu des codes de l'entreprise et du *lifestyle* « bien-être ». Son positionnement affirmatif – dire oui à tout, sans ironie ni adhésion – cherche à dépasser la fonction critique de l'art en réactualisant certaines stratégies du pop art à l'âge du net. Le sens de l'opportunité à embrasser notre vie accélérée peut aussi se mesurer à l'opportunisme.

Benjamin Blaquart n'adopte certes pas une posture de surplomb et de condamnation d'une réalité hybride, mais l'ensemble de sa démarche est une invitation à transformer (ou hacker, dirait-il) les pré-supposés sur l'identité, la technologie, le vivant et l'inanimé. Sa façon d'envisager l'exposition s'inscrit d'ailleurs dans le sillage des « *espaces scénarisés* » décrits par Norman M. Klein (*The Vatican to Vegas*, 2014), qui retrace un usage politique des effets spéciaux dans l'architecture depuis la puissance écrasante des églises baroques jusqu'aux parcs romantiques, Disneyland ou les centres commerciaux. L'artiste cite Guy Debord – « *l'avenir est dans des Luna Parks bâtis par de très grands poètes* » –, en reprenant dans ses installations les matériaux synthétiques et le potentiel psychique des effets spéciaux. Dans une vidéo, il interroge les paradoxes de l'architecture autoritaire néoclassique d'Étienne-Louis Boullée, pourtant imprégnée de l'esprit des Lumières, en transformant une de ses maquettes en boule à facettes 3D, accompagnée d'une musique de

/...

BENJAMIN  
BLAQUART :  
DÉNATURER  
LES GENRES

SUITE DE LA PAGE 11 rave remixée de Beethoven. Dans une autre, il détourne un parc romantique d'un jeu vidéo pour rejouer les rapports entre illusion, pouvoir et optique – sans que jamais le virtuel et le réel ne s'opposent (ils s'augmentent plutôt). Ses premiers travaux, pendant sa formation à la Villa Arson à Nice, étaient pourtant marqués par une dimension plus performative,



Benjamin Blaquart, *Dois je m'oublier pour vivre en ton corps*, 2016, impression 3D, pvc, epoxy, lcd, arduino.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

intéressés par une autre forme de biopolitique, celle de la fabrication des identités de genre. Il s'orientait vers un refus d'un formalisme viril pathétique et d'une dépendance aux objets, faisant rejaillir le refoulé organique de la rationalité moderniste en y introduisant des sécrétions, de l'inconscient, du symbolique et du pathos. Que ce soit à travers un cabaret burlesque, où il chante en tenant des sculptures informes évoquant des archétypes masculins, ou à travers des étagères design aux revers monstrueux où des mains sortent de plaques radioactives tenant des fourrures et des tatouages ésotériques, Benjamin Blaquart brouillait les frontières du masculin et du féminin dans un rapport animiste aux formes. S'intéressant au chamanisme étudié par l'anthropologue Philippe Descola dans *Par-delà nature et culture*, il propose un objet-totem, *La Chose*, forme minimale recouverte de peinture de carrosserie, entre la roche et le meuble design, d'où sortent deux jambes. Le mélange explosif de critique sociale du genre et d'hybridation humain-machine-animal se retrouve dans sa lecture du *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway, analyse féministe où l'évolution technologique permet l'émergence de corps « dénaturés », biotechnologiques, libérés des déterminismes biologiques. Si dans le

travail de Benjamin Blaquart il y a toujours eu des flux, des sécrétions et des connexions, cette circulation apparaît désormais transformée en data, sous forme de mots. Pour l'exposition « Well Being », les corps asexués en 3D d'une vidéo sont traversés de langage marketing sur le bien-être et d'extraits de Susan Sontag ou David Wojnarowicz. Un réseau de tubes traverse l'espace, véhiculant un liquide de refroidissement qui relie des sculptures exosquelettes en matériaux de prothèse et reconstruction faciale (résine, silicone, plastique). Pour son exposition actuelle, le réseau d'eau est alimenté par un bassin doté de plantes aquatiques oxygénantes connectant des prototypes 3D de muscles du dos et de la jambe, irrigués par les théories *queer* et les fictions spéculatives de Paul B. Preciado (*Testo Junkie*) et Samuel R. Delany. Pourtant, cet univers bionique ne peut pas conquérir du terrain sans créer de l'empathie, outil central de la méditation et du managing actuel. Sur l'un des écrans, on lit : « *Dois-je m'oublier pour vivre en ton corps ?* ».

**BENJAMIN BLAQUART, THIS SPACE BETWEEN YOU AND ME,** jusqu'au 3 juin, Collège Le Rimorin, 8 route de Decize, 58390 Dornes, <http://www.parc-saintleger.fr/index2.php?p=5116>



BENJAMIN  
BLAQUART  
BROUILLAIT LES  
FRONTIÈRES DU  
MASCULIN ET DU  
FÉMININ DANS  
UN RAPPORT  
ANIMISTE AUX  
FORMES



Benjamin Blaquart, *Well Being*, 2015, vue d'installation.